

IV. L'ATELIER PHILO-LABORATOIRE COMME TRAVAIL GRAPHIQUE

Autant que les mots ou la parole, l'acte graphique/créatif est porteur de réflexion. Que ce soit par ce qu'il est en tant qu'« œuvre », entendue ici comme un résultat sans aucune prétention esthétique, que par ce que dit le geste posé pour le réaliser ; cet acte pense ou met en mouvement une réflexion.

Nous nous sommes déjà largement étendu sur le rôle de l'animateur dans une discussion philosophique et dans un atelier d'écriture, il n'en va pas autrement dans l'expression graphique. La posture de l'animateur de l'atelier artistique, quelle que soit sa forme, est bienveillante. Il doit se garder de toute attitude psychanalytique. Il doit être capable tout à la fois d'empathie et de légèreté. Sa posture répond à un impératif : une égalité de statut. L'animateur ne peut se permettre de rester à l'écart des processus de création.

L'atelier philo-laboratoire vise à travailler la pensée autrement. Jamais personne ne doit être obligé de dire, de montrer. Le contenu des productions (paroles, écrits, dessins par exemples) est absolument laissé à la libre appréciation de chacun. L'atelier philo-laboratoire repose sur une libre adhésion. En aucun cas, l'atelier ne s'apparente à une démarche d'éducation. Chacun est responsable de sa mise en mouvement. L'expérience doit être vécue comme une expérience d'autonomie. Aucune censure, mais un seul interdit : l'attaque personnelle. L'atelier philo-laboratoire est avant tout un moment de détente où le plaisir guide la réflexion et l'action. Il est essentiel que chacun s'y sente à l'aise et en sécurité. Les temps de silence sont précieux. Ils accompagnent le travail individuel et peuplent l'écoute attentive.

Envisageons maintenant la réflexivité par l'acte graphique selon 3 chemins différents.

IV.1. *L'acte créatif comme pensée non-verbale (non-orale)*

« De deux choses l'une en effet : ou bien on estime que les peintres ne pensent pas, qu'ils se contentent de peindre sans comprendre ce qu'ils font, occupés seulement à des questions formelles [...]; ou bien on estime [...] qu'ils pensent visuellement, « en peintres », avec leurs pinceaux, et que leur pensée s'offre à déchiffrer à travers la façon dont ils mettent en œuvre, dans leurs œuvres, les divers sujets qu'ils peignent, qu'on leur donne à peindre. » (Daniel Arrasse²⁶)

* Réfléchir un même thème traité selon deux expressions différentes

Qu'est-ce que c'est la peur ? Pourquoi a-t-on peur ? Où se trouve cette peur ?

Ce thème, abordé très souvent en discussion philo peut être trituré, questionné, conceptualisé et mis en réflexion au sein du groupe. On en parle, on pointe chaque axe, on le déconstruit, on l'évalue sous des angles différents. On ne s'arrête pas à notre première idée, on pose devant les autres notre point de vue. Et de l'apport de chacun se modifient,

26 Daniel ARASSE, *On n'y voit rien, Descriptions*, Folio Essais, Éditions Denoël, 2000, p. 195.

se transforment nos propres réflexions. Tout ce processus de pensée est attaché à l'oralité, au verbe. Ce sont les mots qui élaborent notre pensée et qui la communiquent.

Et si on revenait à un geste, si on revenait à soi, dans son individualité... Lorsque l'on répond à la consigne : « dessine-moi ce qui te fait peur et ce qui te rassure », ne sommes-nous pas en réflexion autour de la peur ? N'y a-t-il pas là, un mouvement qui s'opère entre les notions envisagées par le groupe et ce que, moi, enrichi-e de la discussion collective, je pense.

Dans ma singularité, je crée un objet qui pense la peur. Il n'y a, ici, aucune contrainte esthétique, on pose une pensée par un acte plastique, vecteur d'un processus réflexif. De même, en me servant, comme de matière première d'images de magazines, en les découpant puis en les associant pour créer un nouvel objet, ne suis-je pas en réflexion sur l'étonnement, l'ordinaire, le regard, l'inédit, l'improbable... ? Ce que je crée ne pense-t-il pas ces notions ?

L'atelier philo-art amène la réflexion par un autre médium que l'oralité. On élargit le cadre et pourtant on en sort encore, on déborde. Cet autre médium peut être d'autant plus utile lorsque les mots sont peu connus ou mal connus, lorsque la prise de parole fait peur, rend mal à l'aise. Loin d'être une anecdote, l'acte graphique permet d'aborder l'étonnement philosophique autrement. **Cette dimension artistique n'est donc pas une illustration de la discussion mais une réflexion non-verbale/non-orale.** On pense, on réfléchit sans mots, on fait, on pose un geste on met en œuvre sa réflexion, on la retourne dans tous les sens sans jamais accepter qu'une idée soit fixe, établie ou imposée. L'atelier se veut laboratoire d'expérimentation et d'expression de la pensée.

(((Dans les annexes de ce syllabus, vous trouverez des fiches pratiques d'ateliers philo-laboratoires pour envisager comment une même thématique peut être réfléchie différemment selon le mode d'expression de la pensée (par exemple : les secrets, « Silencio »).

IV.2. *Les traces comme mémoire de l'atelier de discussion philosophique*

* Les traces comme mémoires de l'atelier de discussion philosophique

Souvent, la discussion se construit autour d'un point de départ suscitant l'étonnement. Cet étonnement va être l'impulsion, l'élément déclencheur de l'atelier. On élabore des questions, on les travaille, on les place face au groupe pour qu'il s'en empare et que se construise une réflexion commune. Dans cette configuration, la parole reste le médium de la pensée. Nous sommes dans l'oralité et donc, dans l'instant.

Que va-t-il alors rester de ce travail ? Qui ou qu'est-ce qui va être garant de la mémoire et quelles traces doit-on/peut-on garder ?

Souvent la trace du collectif est assurée par un synthétiseur, un journaliste ou un dessinateur chargé de collecter en temps réel le fil de la discussion. Mais qu'en est-il de la mémoire individuelle ? Comment puis-je me situer dans ce souvenir commun ?

La pratique artistique, permet ici de quitter le collectif pour une réappropriation plus personnelle et individuel de sa pensée. La question n'est plus « Que s'est-il passé » mais bien, « **Qu'est-ce que, moi, en tant qu'acteur de cette réflexion je garde ?** », « **Quel est le moment, l'idée qui me semble important et dont je veux me souvenir ?** ». Face à ma propre mémoire, nourrie de l'acte collectif, et par tâtonnement, je prolonge mon questionnement. Outre le témoignage d'un vécu, les traces sont bien plus que la preuve que quelque chose s'est passé, a été vécu, et éprouvé, elles représentent aussi la matière pouvant être mise à l'épreuve, des autres, de soi et du temps.

* **À partir d'un album, composition « à la manière de », un prolongement sous la forme d'une nouvelle question à illustrer**

Les points de départ des ateliers peuvent être variés mais souvent ont une particularité graphique ou esthétique. Un livre de littérature jeunesse offre un univers graphique singulier. On entre dans le monde de l'auteur, on partage ses codes, ses couleurs de la même façon que l'on s'inspire des œuvres d'art, en travaillant le « à la manière de... ». Ces contraintes ou consignes plastiques vont faire le lien entre l'élément d'impulsion de l'atelier et l'acte créatif.

C'est par la découverte du champ créatif dans sa diversité, en essayant d'en comprendre les méthodes puis, par l'imitation, l'observation, la déconstruction de cet univers graphique, que l'on peut découvrir son propre univers créatif.

(☉☉) Dans les annexes de ce syllabus, vous trouverez des fiches pratiques d'ateliers philo-laboratoires pour garder une trace, prolonger la réflexion du travail philo-laboratoire ou pratiquer un « à la manière de... » (par exemple : « C'est écrit là-haut », « Yakouba », « J'attends », « Comment les arbres ont perdu la parole »).

IV.3. Réfléchir / penser / interroger le geste artistique

* **Le mouvement envisagé comme source d'étonnement philosophique.**

Poser un geste et le regarder ; faire ; mais qu'est-ce que ce geste, ou ces gestes-là disent ? Qu'est-ce qu'ils impliquent, modifient, prouvent, font sentir, disent, pensent et comment le font-ils ? Ici, c'est du mouvement que l'on part, il est l'amorce de la réflexion. Ce geste touche autant au sens qu'à l'expérience. La gestuelle va permettre la mise en lumière d'un processus de pensée.

* **Le sens**

La gestuelle va permettre la mise en lumière d'un processus de pensée. Par exemple, qu'est-ce que le cadrage que je viens d'opérer sur cette image dit de ma façon d'envisager ce qui est important, ou pas, ou ce qui vaut la peine d'être vu, ou ce qui peut ou doit être caché ? On ne se lance pas à la quête d'un ressenti personnel. On réfléchit plutôt son propre geste. On fait un pas de côté, histoire d'observer de manière d'abord factuelle, puis

en envisageant des hypothèses, quels sont les différents processus de réflexions mis en place.

* **Le geste comme expérience**

Un mouvement produit un effet. On l'éprouve, il nous imprègne d'une sensation, nous met dans une certaine condition.

Lorsqu'un groupe répond à la consigne suivante : « Sous votre table se trouve un papier. Dessinez sur ce papier, (donc sous la table) votre portrait sans aller voir ce que vous faites. », les repères sont bousculés. On ne réside plus ni dans le confort, ni dans la routine. Sans voir ce que l'on dessine, en le pratiquant à l'envers et dans une position particulière on éprouve un état inconfortable. Il se crée donc ici une expérience partagée par le groupe, expérience pouvant s'approcher d'une perte de contrôle.

C'est par ce constat, ou cet état né de la contrainte plastique que l'on aborde alors la thématique de la discussion. Elle pourrait être ici « Peut-on prendre des risques non calculés » ? ou encore : « Doit-on tout contrôler pour agir » ?

De même, dessiner le plus d'image possible en 30 secondes pour permettre d'expérimenter le stress et la pression du temps, de le penser en s'appuyant sur un vécu partagé.

☺☺ Dans les annexes de ce syllabus, vous trouverez une fiche pratique d'atelier philo-laboratoire pour mettre un cadre.

IV.4. La question des conditions matérielles de l'atelier graphique

Avant tout, il convient de se poser la question du **support**. Il est important de sortir des formats standards utilisés habituellement en milieu scolaire. Le format A4 est à bannir. Tout peut être envisageable, du post-it, au format géant, des petits cartons carrés, des longues bandes de papier qui se déroulent et s'enroulent, des minis formats, etc. Ces contraintes nouvelles, peuvent alors ouvrir un autre espace d'expression, et permettre d'oublier les formatages scolaires.

Ensuite, nous devons réfléchir les **matériaux** (tissus, papier blanc, kraft, de couleur, bois, plastique, etc). La variété des supports et le détournement de leur utilité première permet l'expérimentation et par là, la découverte de rendu que l'on n'imaginait peut-être pas.

Le choix de la **technique** (crayons, marqueur, peinture, collage, gravure, installation, etc) joue un rôle très important sur la manière dont on aborde la création. Certains outils ont une connotation académique et font peur. Cette peur du jugement peut être contournée en jouant sur l'attitude, la position dans laquelle on se place pour dessiner, créer. Si le marqueur ou le crayon est attaché à une grande tige de bois et que l'on dessine à distance, nous devenons plus indulgents face à notre réalisation. Le jugement n'est plus entièrement rivié à l'exigence d'un résultat. La réalisation, dans ces conditions, peut provoquer de l'étonnement. De même, si l'usage des ciseaux est interdit, les découpes seront moins précises et la contrainte mènera à une forme

de tolérance, bousculant ainsi le rapport à l'erreur.

Les différentes techniques de dessin à l'aveugle, comme nous l'avons évoqué plus haut, peuvent aussi produire des résultats surprenants, tant par leurs aspects esthétiques que par les ressentis qu'elles font naître. Ces techniques font perdre complètement les repères. Elles font intervenir l'aléatoire, la prise de risque et le « lâcher prise ». Elles permettent ainsi de sortir du rapport au « beau », dans le sens hyperréaliste, pour partir vers quelque chose de plus intuitif, d'éviter l'autocensure et de laisser place à l'audace.

Il est aussi possible de réaliser des ateliers graphiques **sans point de départ graphique**. Par exemple sur le thème de l'amitié, on peut imaginer un petit atelier d'écriture après la discussion. (Identifier 4 mots qui font sens pour vous par rapport à l'amitié.) Grâce au matériel varié dont vous disposez (papiers divers, cordes, magazines, etc) réalisez un courrier, un « *art mail* » pour un ami (réel ou imaginaire). Les 4 mots doivent se retrouver sur votre enveloppe. L'art mail est un courrier composé uniquement de l'enveloppe, qui par sa forme, sa décoration, sa conception est porteuse du message.